

Les débuts d'*Archiva Moldaviae*

Dorin Dobrinco

Pourquoi une nouvelle revue ? Pourquoi *Archiva Moldaviae* ? Répond-elle à un besoin épistémique ? La question que vont probablement se poser le plus fréquemment les lecteurs en abordant la revue sera sans doute liée à la présence du nom de *Moldaviae* dans le titre de celle-ci. De quelle Moldavie s'agit-il ? De celle constituée au Moyen-Âge, ou de la « petite » Moldavie, celle d'après 1775 ou 1812 ? Pensons-nous aussi à la Bucovine historique, sans même tenir compte des pertes territoriales de 1775 et 1940, d'abord au profit de l'Autriche et ensuite de l'URSS ? Pensons-nous à la Bessarabie qui a connu un processus semblable en 1812 et 1840, en faveur de la Russie d'abord, de l'URSS ensuite ?

Comme toute région historique, la Moldavie est à la fois histoire et géographie. La géographie historique de la Moldavie est certainement un sujet stimulant, mais nous pensons à quelque chose de plus vaste. Nous nous intéressons au territoire délimité par les Carpates orientales, le Ceremus, le Dniestr, le Milcov et la mer Noire.

Ce territoire nous intéresse parce qu'il a une histoire et une identité particulière et que, tout au long de leur histoire, ses habitants ont toujours eu conscience de cette identité.

C'est l'histoire compliquée d'un espace géographique situé aux confins de civilisations et de puissances régionales ou continentales et se trouvant le plus souvent sous leur domination.

Espace qui d'abord connu une brève période d'expansion, suivie de conflits avec ses voisins, de guerres, d'invasions, d'occupations, de mélange de populations, de troubles intérieurs, de traumatismes collectifs. Cet espace a aussi connu une période de croissance économique – même si, comparée à l'Europe occidentale, la Moldavie a toujours été moins développée et soumise à des influences diverses.

L'histoire de cette région demande donc à être étudiée loin de tous les discours politiques et des querelles non académiques. Si on ne replace pas l'histoire de cet espace dans le contexte européen et surtout Centre et Est-européen, la compréhension que nous en avons restera limitée, biaisée. Ainsi, même si nos principales préoccupations concernent l'histoire de la Moldavie et

ses sources historiques – option parfaitement légitime, la revue sera également ouverte aux contributions historiques ayant trait à l'histoire des régions voisines. Ces régions, étroitement liées à la Moldavie pendant des siècles, ont fait, ou font encore, partie des différentes configurations étatiques qui l'ont influencée plus ou moins durablement : la Transylvanie, la Valachie, la Hongrie, les khanats tatars du Nord de la mer Noire, la Lituanie, la Pologne, mais aussi Byzance, l'Empire ottoman, l'Empire des Habsbourg, la Russie tsariste, et enfin l'URSS, la Roumanie, la République moldave et l'Ukraine.

L'histoire de la Moldavie a fait l'objet de nombreuses études, depuis les chroniques du Moyen-Âge jusqu'aux travaux les plus récents. Une quantité impressionnante d'études et de recueils de documents, tout particulièrement consacrés à l'histoire du Moyen-Âge et à la première période de l'époque moderne se sont ainsi accumulés. En revanche, les études concernant la deuxième moitié de l'époque moderne et la période contemporaine sont moins nombreuses. Les objectifs des recherches étaient – et restent – sans doute divers, divergents parfois, polémiques aussi.

Une minorité ethnique roumaine a vécu et vit encore sur ce territoire, mais on y trouve aussi des groupes ethniques minoritaires importants, parfois massivement concentrés dans certaines régions (ainsi aux marges du Nord, de l'Est et du Sud-Est de la Moldavie, qui ont été et sont encore, des zones d'interférences ethno-culturelles). Ces réalités complexes obligent au rejet de toute perspective réductionniste dans l'élaboration du discours historique. La recherche historique ne peut être une annexe du discours ethno-centriste du type national-communiste, pas plus que de l'internationalisme prolétarien, qui ont fait des ravages dans l'historiographie Est-européenne. Nous envisageons par conséquent une histoire qui traite des expériences différentes des gens qui ont vécu dans cet espace, des institutions qu'ils ont bâties et administrées, des localités, villes et villages, qu'ils ont fondées et peuplées, des liens politiques, militaires, religieux, sociaux, économiques, culturels qu'ils ont tissés. Car pour nous, il est important de savoir ce qui s'est passé et pourquoi, à partir de questions factuelles précises.

Cette région de frontière est riche en événements historiques plus ou moins bien connus. De nombreux chercheurs, roumains, moldaves, russes, ukrainiens ou occidentaux, étudient les différents aspects de cette histoire, même si leur intérêt pour certaines époques ou certains sujets peut varier. Leurs motivations sont elles-mêmes diverses, identitaires, politiques, scientifiques, même si pour la plupart des chercheurs (historiens, politologues, anthropologues, sociologues) la distinction est probablement difficile à faire.

Les difficultés rencontrées par la recherche concernant cet espace historique sont déterminées par différents facteurs. D'abord les sources – et en particulier les archives – qui concernent la région sont dispersées dans les archives et les bibliothèques de Roumanie, de la République moldave, d'Ukraine, de Russie, Pologne, Hongrie, Turquie, Grèce, d'Italie, du Vatican, de

France, d'Allemagne, de Suède, Grande Bretagne, des Etats Unis, etc. Elles sont dans des langues différentes : ancien slave, latin, roumain, hongrois, polonais, russe ukrainien, allemand, turc osmanli, grec, yiddish, etc. Les paléographies sont donc également différentes : cyrillique, latin, grec, gothique, arabe, etc. L'étude de l'histoire de la région nécessite donc de vastes connaissances dans plusieurs domaines scientifiques ainsi que des compétences linguistiques, paléographiques et archivistiques. Cette situation exige la spécialisation des chercheurs et leur impose la communication de leurs travaux aux bibliothèques, aux archives et entre eux.

Un passé en grande partie commun rend nécessaire un traitement historique commun, ouvert au dialogue entre les chercheurs spécialisés dans des domaines divers et dont les opinions peuvent diverger. La revue se propose d'encourager la reconstitution historique de cet espace dans le contexte de l'Europe centrale et orientale car la connaissance historique ne peut progresser qu'à travers la comparaison, la confrontation à d'autres espaces culturels. Dans un monde où la connaissance joue un rôle de plus en plus important, les lieux où – par delà les frontières et les divisions politiques – ces manifestations sont possibles sont devenus indispensables.

Pourquoi la revue *Archiva Moldaviae* est-elle publiée à Iassy ? Il y déjà a eu autrefois des tentatives d'éditions locales de revue publiant des études historiques ou archivistiques. Mais elles ont été éphémères et la qualité des textes y était parfois discutable. Iassy a occupé, et occupe encore, une place importante dans l'historiographie roumaine. La ville est aussi un lieu symbolique pour la culture roumaine, et plus particulièrement pour la culture moldave. Nous pensons donc que les énergies et le potentiel nécessaires à la réalisation d'une telle revue existent et devraient nous permettre de réunir autour de ce projet des chercheurs issus de différentes parties de la Moldavie et même d'au-delà de ses frontières.

Archiva Moldaviae n'est pas qu'une revue locale. Et même si elle est le résultat de leurs efforts, elle ne s'adresse pas qu'aux Moldaves. Elle paraît à Iassy mais vise un public plus vaste, et compte sur la contribution d'une communauté scientifique plus large, issue d'autres centres académiques, plus ou moins proches, mais également concernés par l'étude de l'histoire et des archives de la région.

Archiva Moldaviae se propose donc de contribuer à l'étude de l'histoire de la Moldavie et de ses sources dans le contexte Centre et Est-européen. Elle se veut un lieu de rencontre, de dialogue et d'échange entre les chercheurs concernés par cette région « transfrontalière ».

La revue est ouverte aux études historiques et à la présentation des sources. Du point de vue chronologique, on attend des études concernant l'histoire médiévale, moderne et contemporaine, couvrant donc une période partant du XIV^{ème} siècle, depuis la fondation de l'Etat moldave jusqu'à la chute du régime communiste, voire même au-delà. Du point de vue thématique, nous

nous proposons d'étudier l'histoire politique, militaire, sociale, économique, culturelle, religieuse, celle des minorités ethniques et religieuses, des relations internationales. L'axe principal de ces recherches restant l'Europe centrale et orientale, la Mer Noire, les relations des Roumains – et tout particulièrement des Moldaves – avec les Slaves du Nord (Ukrainiens, Polonais, Russes) et du Sud, avec les Grecs, les Hongrois, les Touraniques, etc. Les recherches plus « techniques » telles la paléographie, la diplomatie, la généalogie, l'héraldique, la sigillographie, la linguistique et la géographie historique, toutes utiles à l'étude séquentielle du passé, sont évidemment bienvenues.

Archiva Moldaviae a donc pour ambition de promouvoir une histoire de qualité non partisane. Ses pages sont ouvertes, d'une part à la reconstitution détaillée de certains événements ou biographies, d'autre part à la remise en question des interprétations historiques données à ces événements. Nous, historiens, archivistes, sociologues, animés par le respect le plus intransigeant envers les habitants de cette région, nous estimons cependant que – même si nous allons parfois déranger les convictions ou les intérêts de certains – nous avons le droit d'interroger un passé compliqué. Dans une Europe où les frontières n'isolent plus les gens les uns des autres, où l'on circule librement, les idées doivent circuler avec la même liberté. Il est donc bon et nécessaire que les historiens participent eux aussi à cet épanouissement.

Tout sujet est légitime et les diverses interprétations, traditionnelles ou non conventionnelles, mais méthodologiquement cohérentes et étayées par des sources, trouveront leur place dans nos pages. Ces choix méritent d'être soulignés quand on sait que, pour des raisons politiques, les Archives de l'Est de l'Europe sont restées longtemps peu accessibles. Et plus encore que les historiens et les archivistes de ces pays ont longtemps été isolés de leurs collègues occidentaux et que de surcroît, les conceptions « isolationnistes » ont perduré dans les relations entre les institutions, les chercheurs et le public.

Archiva Moldaviae réservera une place importante aux études de méthodologie et de pratiques archivistiques, ainsi qu'à la présentation des fonds détenus par les institutions publiques ou par des personnes privées. La publication de documents inédits, importants pour l'histoire de la Moldavie et par extension, de la Roumanie moderne et de l'espace Centre et Est-européen, occupera une place importante dans la revue, la bonne connaissance des sources étant une condition essentielle à toute recherche sérieuse.

Par la publication dans des rubriques consacrées plus particulièrement aux débats, comptes-rendus et notes bibliographiques, la revue se promet d'encourager tout exercice de réflexion critique des historiens et des archivistes, ainsi que le dialogue entre chercheurs d'opinions différentes quant au passé et à la gestion du patrimoine archivistique.

Comme nous l'avons déjà précisé, notre démarche est fondée sur une conception moderne qui renvoie explicitement aux valeurs libérales : assumer la déontologie de la profession, le rejet de l'instrumentalisation de l'histoire et la

coopération entre les historiens et les archivistes concernés. La revue encourage la communication interdisciplinaire et le recours aux méthodes consacrées ou novatrices, complémentaires pour la connaissance du passé.

Les pages d'*Archiva Moldaviae* sont donc ouvertes à tous ceux qui désirent présenter les résultats de leurs recherches fondées sur des sources et notamment les sources issues des archives. Dans le but d'assurer la qualité des textes, la revue utilise le modèle *peer review* pour la sélection finale des contributions publiées.

*

* * *

L'idée de cette revue est née il y a quelques années pour des raisons d'ordre académique. Mais, sollicités par nos divers travaux et engagements professionnels, et faute du temps nécessaire à la formation d'une équipe de rédaction et d'un conseil scientifique international à même de procéder à la sélection des textes proposés et de trouver les ressources financières, la revue n'a pas pu voir le jour plus tôt.

L'équipe de la rédaction d'*Archiva Moldaviae* qui réunit des archivistes et des historiens est bénévole. Des scientifiques venus de Roumanie, de la République de Moldavie, d'Autriche, de France, de Hongrie, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis se sont engagés dans cette réalisation, qu'ils soient tous remerciés pour leur soutien et leurs efforts.

Le rythme de parution sera annuel. Nous souhaitons une longue vie à la revue et espérons qu'elle sera le lien entre les chercheurs de différentes spécialités qui oeuvrent au progrès de la connaissance historique de l'espace moldave.